

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 16

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par le subside municipal qui est venu s'ajouter au généreux legs de M^{me} Barlow. Le comité directeur pense même à augmenter le nombre de ses membres, ce qui l'assurerait du même coup contre l'emprise toujours possible et toujours malfaisante des coteries.

(A suivre)

MARCEL MONTANDON.



La musique en Suisse

GENÈVE Le mois de mars a vu se terminer la série des séances de musique de chambre organisées par le **Quatuor Heermann** et M. **Stavenhagen**. Le succès de ces concerts a été en croissant, il y a là une présomption assez forte en faveur des progrès réalisés dans l'éducation du public : on avait rarement vu, à Genève, une assistance aussi nombreuse écouter des œuvres sérieuses de musique de chambre. Il est vrai que peu de villes peuvent s'enorgueillir de posséder un artiste aussi admirablement doué que M. Heermann pour ce genre de musique, où il est difficile d'éviter à la fois deux écueils opposés. Sous peine de manquer de style, le quatuor doit bannir toute exagération, toute extériorisation par trop subjective du sentiment ; sous peine d'être ennuyeux, il faut qu'il soit constamment animé par une flamme intérieure, qu'un soupçon de rubato, que des nuances sobres mais suffisamment vives le protègent avec soin de la froideur. M. Heermann, avec un tact inné, une finesse de goût qui ne se dément jamais, se meut avec une liberté et un naturel parfaits dans le domaine propre à l'interprétation du quatuor, sans dépasser jamais la limite idéale impossible à fixer par des règles, mais que tout bon musicien doit sentir. Son phrasier, ses nuances sont d'une justesse merveilleuse, toujours adaptés à la nature des compositions qu'il exécute, à l'esprit de leur époque. Inspiré par lui, le quatuor a donné des œuvres les plus diverses des interprétations excellentes, souvent des modèles du genre. La souveraine maîtrise du piano qui caractérise M. Stavenhagen, la puissance et la délicatesse de son jeu, la haute probité de son talent sont trop connus pour qu'il soit besoin d'insister sur l'exécution excellente des œuvres pour piano et cordes. A la dernière séance, le pianiste attitré de la Société genevoise de musique de chambre a cédé la place à son prédécesseur au Conservatoire, et nous avons eu la joie d'applaudir M. **Willy Rehberg** dans un trio de Mozart et dans le gigantesque quintette de Franck. Il semble que cet artiste, quelque haut degré qu'ait atteint son talent au moment de son départ de Genève, fasse encore des progrès ; que son interprétation gagne en profondeur, sa sonorité en variété, que l'aisance encore accrue de son jeu laisse plus de liberté qu'autrefois à son tempérament fougueux : il a raison, si tant est qu'en art, c'est reculer que de piétiner sur place. Puissent les occasions se faire plus fréquentes de le réentendre dans notre ville où il a laissé tant de bons souvenirs.

C'est en mars aussi que se sont terminées les cinq séances organisées par M. **Ch. Faller**. Malheureusement plusieurs d'entre elles ont coïncidé avec d'autres concerts, et je n'ai pu en entendre que deux. Ce jeune homme paraît doué des mêmes capacités de travail que son maître M. Barblan. Nommé organiste à Lyon, il poursuit dans les deux villes à la fois,

nonobstant les trois, souvent quatre heures de chemin de fer qui les sépare une double activité qui serait écrasante pour des épaules moins solides. Les programmes de ces cinq concerts, qui comprennent une foule d'œuvres très peu connues de la littérature d'orgue (on ne compte plus les *premières auditions*) et toutes les pièces d'orgue de César Franck, plus l'accompagnement de nombreuses œuvres, choisies avec soin, pour chant, violon ou violoncelle, parlent à eux seuls un langage assez clair. Et ceux qui ont entendu M. Faller savent que la qualité des exécutions n'a pas été inférieure à la quantité, et qu'en digne élève de son maître, le jeune organiste apporte à l'interprétation de tout ce qu'il joue le soin le plus méticuleux, ne négligeant aucun détail. Il a eu la joie de voir ses efforts secondés par un nombreux public, venu pour entendre avec lui ses partenaires, tous connus à Genève, Mmes Elisabeth Bastard, Amélie Buisson, Excoffier, Camilla Landi, Mathil ; MM. Paul Buisson, A. Kunz, Albert Schmid ; Mmes Breittmayer et G. Lecoultre.

Comme tous les ans, la cathédrale de St-Pierre était presque remplie au concert du Vendredi-Saint, pour lequel M. Barblan avait élaboré un programme de circonstance très bien composé, où je relève entre autres un beau *Prélude* de Sam. Scheidt (1587-1654) arrangé par Guilmant (1^{re} audition). Il s'était assuré le concours de Mlle Camilla Landi qui a paru plus « en voix » que jamais ; elle a remué profondément tous les cœurs autant par le timbre extraordinaire, si dououreusement humain de son organe que par la noblesse, l'intensité contenue de son sentiment musical. La grande cantatrice n'a chanté que du Bach, deux chants spirituels d'une simplicité impressionnante, dont l'un n'avait pas encore été chanté en public à Genève, et un air de la cantate « Résiste au mal » (1^{re} audition).

Les concerts d'abonnement ont pris fin eux aussi, suivis de leur épilogue habituel qui n'avait pu avoir lieu l'an dernier, le concert au bénéfice de l'orchestre : un concert Beethoven, un concert Wagner-Liszt, tous deux au Victoria-Hall. A la X^e soirée d'abonnement, quelques scènes de *Fidelio* et la IX^e symphonie, séparées par l'ouverture *Léonore* n° 3. L'exécution de cette ouverture, et celle du *Scherzo* de la neuvième ont été tout à fait remarquables, soit au point de vue technique, soit au point de vue de l'interprétation ; M. Stavenhagen paraissait inspiré en dirigeant l'ouverture. Le 2^e acte de *Fidelio*, que je n'aime guère au concert, nous a donné l'occasion d'admirer une fois de plus les voix de Mme Debogis, de M. Frölich, et M. le Dr Lauenstein doué d'une belle voix de ténor. Quant au final de la symphonie, les chœurs ont fait tout ce qu'ils ont pu, et ce n'est pas leur faute si le résultat n'a été guère, dans les parties fortes, qu'une série d'abolements. L'exécution de ce finale n'est pas difficile, elle est impossible¹. Toujours et partout, la déception est fatale. Quand on donne la neuvième symphonie de Beethoven, le seul parti sage à prendre est le suivant : écouter les trois premiers mouvements, s'en retourner chez soi, ouvrir la partition et entrer, pour y vivre quelques instants dans ce monde supra-terrestre d'où les laideurs de la réalisation vous bannissent impitoyablement. Dans le silence auquel le condamnait sa surdité, Beethoven a fait preuve, souvent, de divination merveilleuse, il a inventé des combinaisons de sons qui,

¹ Mon cher confrère et ami, M. Edm. Monod, ne m'en voudra pas de m'inscrire ici en faux. J'ai le souvenir très net d'une ou deux exécutions (à Mayence, à Berlin) d'une réelle beauté sonore. Disons, si vous le voulez, que l'exécution de ce final est impossible sans un entraînement prolongé, sans un chœur très nombreux et sans un enthousiasme vibrant... C'est une raison de plus pour y tendre.

G. H.

réalisés, sont une caresse pour l'oreille ; mais il était matériellement impossible qu'il ne se trompât pas quelquefois. Il faut respecter ces erreurs, et n'écouter qu'avec les oreilles de l'esprit une œuvre écrite sans aucun contrôle possible de l'oreille physique, et qui se trouve ne pas supporter l'épreuve de la réalisation.

Le Concert Wagner-Liszt comprenait trois fragments des *Maîtres-Chanteurs*, le concerto en *mi bémol* de Liszt, et le 3^e acte de *Parsifal*, moins la scène où paraît Kundry. Le concerto, dont certaines parties sont d'une vulgarité affligeante, a été pour Johnny Aubert, qui jouait pour la première fois à Genève avec orchestre, l'occasion d'un très franc succès, pleinement mérité. De ses doigts d'acier, il en a détaillé les traits avec une netteté extraordinaire, tandis qu'il donnait libre essor, dans les parties de récitatif ou de cantilène, à son riche tempérament où la poésie et la tendresse se relèvent d'une pointe d'originalité piquante. Des trois fragments des *Maîtres Chanteurs*, deux, l'ouverture et le chant de concours de Walther, sont archi-connus, le troisième, la belle invocation de Pogner, l'est beaucoup moins ; M. Frölich y a mis toute la chaleur et toute la force dont il est capable ; et on sait assez de quoi est capable cet extraordinaire chanteur. Pour la beauté et l'éclat du timbre M. Paulet a rivalisé avec lui ; et c'était plaisir, dans *Parsifal*, de voir deux chanteurs de cette taille, tous deux aussi admirablement doués, se donner la réplique. Un plus grand nombre de répétitions n'eût certes pas nui à l'interprétation du dernier acte de *Parsifal*, surtout pour les parties où paraissent les chœurs, dont la tâche est très ardue ; étant donné le peu de temps disponible (samedi 5, concert d'abonnement, mercredi 9, concert supplémentaire) il faut reconnaître que le résultat atteint est des plus remarquables. Les journaux et revues sont, ces temps-ci, pleins de *Parsifal*, je m'abstiens donc ici de toute glose sur l'œuvre elle-même.

EDMOND MONOD.

Peu de monde, au concert de MM. Fr. Hirt et O. Voss et c'est dommage, car M. Hirt s'est révélé violoniste de talent. Il possède une technique solide et une magnifique sonorité, claudie et ample, dont il sait tirer des effets variés.

Le point culminant de la soirée a été l'exécution du Prélude et Fugue en *la mineur* de J.-S. Bach pour violon seul, que M. Hirt a exécuté dans un beau style et où il a bien pu montrer sa profonde musicalité ; suivaient un *Andantino* de Martini-Kreissler, fin et souple et l'*Introduction* et *allegro* de Pugnani-Kreissler, clair et bien rythmé.

Le pianiste, M. Otto Voss s'est fait excuser : une petite blessure au doigt lui enlevant ses moyens, il a renoncé à exécuter les variations de Brahms sur un thème de Haendel et M. Hirt a joué à la place deux petites pièces qu'on nous dit être de Kreissler.

Les accompagnements de M. Voss nous ont paru un peu timides et ternes. Dans la sonate de Brahms en *ré mineur* qui ouvrait le concert, il a eu pourtant de belles envolées dans les parties passionnées. La Fantaisie en *ut majeur* op. 159, de Schubert, a été jouée avec beaucoup d'entrain. L. I.

